

Pindare, *Isthmiques et Fragments*, Les Belles Lettres, Paris, 1923, 260 pp.

---

Qui croit encore à la vérité toute simple exprimée par les poètes ? Il faut peut-être de l'audace pour supposer que Pindare n'est ni fanfaron ni débordant d'imagination poétique ni amateur de figures de style, quand il écrit :

«Moi cependant, comme un héraut privilégié qui fait entendre des paroles savantes, la Muse m'a suscité afin que je demande, en mes prières, la prospérité pour l'Hellade.» (*Fragments*, p. 149)

E. d'Hooghvorst écrivait :

«La poésie, la vraie, se confond avec la prophétie. Les Anciens ne doutaient pas que les poètes ne fussent possédés d'un être divin, la Muse. Sans Muse, pas de poète.» (*Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, p. 102)

Pindare en témoigne :

«Rends tes oracles, ô Muse, et je serai ton prophète (προφρατεύσω).» (*Fragments*, p. 213)

La prophétie étant sœur de l'alchimie, on ne sera pas étonné de voir *Le Fil de Pénélope* proposer un commentaire alchimique (cf. t. I, Beya, p. 54) de la description de l'île de Délos présente dans l'un des nombreux *Fragments* (p. 159) que Puech a eu le soin de publier à la suite des *Isthmiques*, quatrième et dernier recueil des odes composées à la gloire des vainqueurs des différents grands Jeux de l'Antiquité grecque.

Quelques autres extraits de l'ouvrage :

«L'or est un fils de Zeus ; ni rouille ni vers le ronger, et il dompte l'esprit des hommes : c'est de tous leurs biens le plus puissant.» (*Fragments*, p. 228)

«Souvent ce que l'on tait est ce qui cause le plus de plaisir.» (*Isthmiques*, I, 88 et 89)

«Argent, argent, voilà l'homme !» (*Isthmiques*, II, 17)

«La félicité, pour les justes, est plus durable, tandis que, pour ceux qui suivent des chemins obliques, elle ne saurait, en tout temps, également fleurir.» (*Isthmiques*, III, 8 à 10)

«Seuls, les enfants des Dieux sont invulnérables.» (*Isthmiques*, III, 30)

«Nous mourons tous pareillement ; mais notre sort (δαίμων) n'est pas semblable.» (*Isthmiques*, VII, 59 et 60)

«Chose que les Dieux peuvent enseigner aux poètes, mais que les mortels sont incapables de trouver.» (*Fragments*, pp. 120 et 121)

«Les esprits des hommes sont aveugles, quand ils veulent, sans le concours des vierges d'Hélicon [les Muses], venir explorer la route profonde de la sagesse.» (*Fragments*, p. 133)

«Qu'attends-tu de la science, par laquelle les hommes l'emportent de peu l'un sur l'autre ? Il n'est pas possible de sonder les volontés des Dieux à l'aide de l'intelligence humaine ; elle est issue d'une mère mortelle...» (*Fragments*, pp. 136 et 137)

«En toute chose, quand Dieu nous montre le principe, la voie est directe qui mène au succès, et l'issue est plus belle.» (*Fragments*, p. 183)

«Qu'est-ce que Dieu ? ce qu'est le Tout.» (*Fragments*, p. 211)

«Il est pareil de fuir devant un Dieu ou devant un homme aimé des Dieux.» (*Fragments*, p. 229)

«Lorsque la divinité veut envoyer à un homme une joie, elle commence par froisser et assombrir son cœur.» (*Fragments*, p. 229)

«Point de foi aux gens sans foi.» (*Fragments*, p. 230)

Ce dernier aphorisme (πιστὸν δ' ἀπίστοις οὐδέν) pourrait se traduire aussi :

«Rien n'est crédible aux yeux des incrédules.»

---